

Etienne Krähenbühl, *O/2000 (Le Temps qu'il fait sur le temps qui passe)*, 2000

Avant de nous lancer dans cette audiodescription, sachez que l'œuvre n'est pas accessible au touché. En effet, la fontaine dont il est question ici, constitue un rond-point sans accès piétonnier et autour duquel la circulation automobile est dense.

Toutefois, à 20m de la fontaine, sur la droite de la façade de l'Office du tourisme d'Yverdon-les-Bains, qui fait l'angle entre l'avenue de la gare et la rue de l'Ancien Stand menant au lac, est fixé un morceau de traverse de chemin de fer en métal corrodé qui peut être touché par le public. Ce matériau reprend l'élément constitutif de l'œuvre. Y sont gravés le titre de l'œuvre : Fontaine O/2000, le nom de l'artiste : Etienne Krähenbühl, ainsi que la mention: Don de la Fondation CEPY à la Ville d'Yverdon-les-Bains.

A noter que La Fondation CEPY, créée en 1992 et dont le siège est à Yverdon, a pour but notamment de promouvoir et d'encourager des activités culturelles.

En découvrant cette fontaine on pourrait imaginer un soulèvement de pavés au milieu de la chaussée, à l'image d'un volcan sorti de terre, mais l'organisation de ces cubes en escaliers réguliers comme suspendus dans les airs donne en fait à l'œuvre une légèreté contemplative. L'imaginaire s'ouvre alors à d'autres possibles.

Cette pyramide de cubes à base circulaire, d'environ 2m de hauteur, de laquelle des gerbes d'eau d'environ 1m jaillissent depuis le tiers supérieur,

est située au milieu d'un bassin circonscrit d'un petit muret et d'une lisière pavée d'1m de large. Le tout fait environ 10m de diamètre et constitue le rond-point Haldimand, autour duquel se trouvent notamment le théâtre Benno Besson et l'Office du tourisme.

Voici un court extrait sonore de la fontaine au cas où vous la découvririez entre fin octobre et fin mars lorsqu'elle est mise hors gel. (Extrait sonore)

Cette œuvre, créée en 2000 par Etienne Krähenbühl, est issue du projet lauréat d'un concours lancé par la Ville d'Yverdon-les-Bains en vue de la création d'une œuvre marquant le passage au nouveau millénaire. Le jury de l'époque a relevé la très grande force de l'œuvre, malgré sa simplicité soulignant que ce projet, rigoureux, laissait une grande place à l'interprétation, à l'imaginaire et au mouvement. Il a apprécié tout spécialement sa matérialisation: la corrosion des pavés qui fera évoluer l'œuvre avec de belles gammes chromatiques, y compris dans le bassin.

La fontaine est constituée de 500 cubes de 17 à 20 cm d'arête, réalisés à partir de traverses métalliques de chemin de fer datant des années 1930 à 1950. Toutes les faces de ces cubes sont légèrement ondulées et ont été corrodées par l'action de la rouille et du calcaire. Ces éléments sont disposés de sorte à former 13 étages par cercles concentriques. Celui du bas est constitué de 75 cubes, tandis que le dernier étage à 2m de hauteur n'en possède qu'un seul. Aucun des cubes ne se touchent et ils sont tous espacés de quelques centimètres. En explorant la fontaine de plus près, on constate que l'artiste a en fait découpé des sections dans les traverses et les a soudées pour réaliser des cubes creux, auxquels il manque la face inférieure pour pouvoir y fixer une tige en acier reliée au bassin.

L'eau du bassin affleure le premier étage de cubes. On pourrait imaginer

que la masse de cubes ne serait que la partie émergée d'une pyramide plus importante ou une île au centre du bassin entourée d'1m50 d'eau. On pourrait également se focaliser sur l'espace entre et sous les cubes, pour pénétrer dans la structure qui se fait dôme, et y découvrir une forêt de tiges en acier qui soutiennent élégamment chacun d'entre eux. L'ensemble pèse environ 8 tonnes.

Pour Etienne Krähenbühl, la sculpture O/2000 est une allégorie de la vie. "Il faut, dit-il, dans l'existence de tous les jours, prendre les choses qui nous écrasent avec légèreté et poésie, afin qu'elles ne deviennent pas une masse insupportable." Confronté en permanence au poids des choses, l'artiste cherche à modifier le regard sur le monde avec un esprit amusé en s'intéressant par exemple à l'interactivité de ses pièces.

La notion du temps est aussi centrale dans sa démarche artistique. Sa sculpture évoque ainsi également « le temps qu'il fait sur le temps qui passe ». En témoigne la transformation de l'aspect et de la couleur provoquée par l'oxydation du fer. En 2024, la rouille n'est déjà plus que des mouchetures grenat-sombres, car elle est en train d'être recouverte par une fine pellicule grise aux coulées laiteuses ; le calcaire est partout engagé dans un processus de cristallisation aux vertus protectrices. Les tiges sont, quant à elles, totalement roussies par la corrosion, alors que leurs parties immergées sont gris-béton mat, tout comme le fond du bassin auquel elles sont fixées.

Etienne Krähenbühl alimente sa passion pour la matière et pour l'expérimentation en multipliant les collaborations avec des scientifiques afin de faire de ses œuvres des éléments dynamiques et de les doter d'une dimension métaphysique. Il joue ainsi entre le stable et le mobile, le

corrodé et le lisse, le sonore et le silencieux, le lourd et l'aérien et porte la sculpture vers une expérience multisensorielle sollicitant à la fois la vision, le toucher et l'ouïe.

Aussi, lorsque l'artiste a dû procéder à des adaptations de son œuvre au fil des années, notamment pour corriger la dispersion trop grande des jets d'eau qui déviaient sur la chaussée ou pour renforcer l'effet de cascade sur les cubes, il en a profité pour revêtir les plaques du fond d'un vernis à la résine époxy afin de maintenir une eau claire et permettre un effet de cristallisation pour les 100 ans à venir.

Né en 1953 à Vevey, Etienne Krähenbühl se forme principalement en autodidacte. À l'âge de quinze ans, il s'initie à la soudure, passe par l'École des beaux-arts de Lausanne avant de partir découvrir Barcelone et Paris. À son retour en Suisse, il s'installe dans le Nord Vaudois ; son atelier est situé sur l'ancien site de l'usine Leclanché à Yverdon-les-Bains. En 1983, il abandonne sa production commerciale d'objets au profit du seul travail de sculpteur, et les commandes arrivent progressivement. Régulièrement invité à présenter son travail dans des expositions en Suisse comme à l'international, de l'Espagne au Japon, en passant par les Etats-Unis, la France, l'Allemagne ou le Kazakhstan, l'artiste est lauréat de nombreux concours d'art public.

En 2017, il expose au Centre d'art contemporain d'Yverdon-les-Bains, le CACY, quelques 730 estampes qui donnent à voir sa consommation d'emballages alimentaires durant un an: nouvelle expérience qui le conduit à coopérer avec un chimiste et explorer d'autres matériaux.

L'artiste continue à multiplier les expériences dans sa recherche créatrice, sans jamais oublier l'expression d'un temps passé, présent et à venir.

© Paulo dos Santos, Stéphane Richard, 2024.